

Tout en douceur....

Cette béatitude des *doux* est en harmonie avec celle des *pauvres de coeur* dont elle partage la racine en hébreu. Béatitude non comme état statique mais comme élan, mouvement vers l'avant, si bien exprimé par la traduction de Chouraqui :

« **En marche, les humbles ! Oui, ils hériteront la terre !** ».

La douceur est aux antipodes du contexte violent dans lequel nous vivons, où Dieu nous parle. Pour nos contemporains, elle est souvent insipide et renvoie à une passivité molle, à une résignation sans combat, à des personnes sans personnalité affirmée qui se laissent marcher sur les pieds ! Et pourtant, la douceur permet la respiration d'un monde étouffé par les tentacules de la violence, du pouvoir, de l'emprise et de l'immédiateté.

Jésus est l'image de la douceur de Dieu. Lui, le serviteur, ne parle pas fort, ne brise pas le roseau froissé, ne cherche pas querelle, ne se révolte pas. Celui qui a dit « venez à moi car je suis doux et humble de coeur » est l'Agneau de Dieu... l'agneau qui sera dévoré par les loups... mais l'agneau qui habitera aussi avec le loup, promesse des temps messianiques (Is 11,6). En effet, dans la Bible la douceur est un attribut du Messie. Cette douceur est non violence : Jésus remet l'oreille du serviteur frappé par Pierre, lui fait ranger son épée, se tient en silence devant ses juges... Dans un même mouvement, il traite les Pharisiens de sépulcres blanchis et chasse les marchands du Temple. La douceur du Christ, don de l'Esprit Saint qui habite en lui, est force pour dénoncer l'hypocrisie, et non démission lâche.

Dans la béatitude, la douceur est liée au don de la terre. Le travail de la terre pour la protéger dans le respect, l'embellir et non l'exploiter égoïstement, est un acte co-créateur profondément doux qui fait grandir la vie et la paix. Si le monde semble appartenir aux violents, ce n'est pas dans la patience du temps de Dieu. Comme Caïn, pétri de la culpabilité d'avoir tué son frère, les violents n'héritent pas la terre mais ne font qu'y camper (Gn 4,16) sans jamais pouvoir s'y poser pour l'habiter.

Cette terre, promise en héritage, c'est l'image du Royaume.

Comment suivre le Christ et vivre de sa douceur pour nous-mêmes, notre prochain, pour Dieu ? Comment choisir librement cette attitude intérieure, conjuguer la tendresse du coeur et la force de l'esprit, renoncer à la spirale de la violence et résister au désir de dominer l'autre ? Face à cette mission impossible, laissons peu à peu la douceur de la Parole de Dieu cheminer en nous et nous façonner, assouplir notre nuque raide, dans la lumière de l'Esprit !